

demandent à être discutées de la manière la plus pratique et la plus patriotique par les messieurs qui sont réunis en ce moment. Qu'ils arrivent à des conclusions utiles sur toutes les questions, c'est le vif désir du peuple canadien au milieu duquel ils sont assemblés. Le principal objet de notre espérance c'est que, comme résultat des délibérations de la Conférence, l'océan qui sépare les colonies devienne la grande voie pour leurs populations et leurs produits."

Le comte de Jersey, dit :—" Nous, les représentants de différentes parties d'un Empire grand comme le monde, nous devons être fiers du privilège qui nous a été conféré ; car, il ne peut y avoir de plus grand privilège que celui d'essayer de mettre en rapport différents pays, différentes colonies, dans le but d'accroître le bonheur et la prospérité de tous."

L'honorable N. Fitzgerald, dit :—" Nous ouvrons aujourd'hui cette Conférence avec l'espoir de démontrer les grands avantages qui découleront de l'envoi de délégués de la mère-patrie pour conférer avec des représentants des vastes dépendances de l'Empire, pour échanger leurs idées et se consulter sur les besoins et les nécessités des colonies, prouvant encore une fois l'unité de l'Empire auquel nous sommes fiers d'appartenir. Nous sommes venus de l'Australasie pour travailler avec nos collègues canadiens et autres à notre avantage mutuel, persuadés que tout ce qui favorisera le progrès et la prospérité des colonies augmentera la richesse et le pouvoir de l'Angleterre. Nous sommes assemblés pour tâcher de combler la grande étendue d'océan qui sépare le Canada des colonies du sud, nous sommes ici pour essayer, au moyen de concessions et d'ententes et de sacrifices mutuels peut-être, d'abréger l'espace et le temps ; nous venons prendre des mesures pour l'échange de produits à l'avantage de tous et, par des communications télégraphiques, resserrer une union et cimenter de toutes façons des relations de commerce et d'amitié qui ne datent pas d'aujourd'hui heureusement, mais qui se développeront dans l'avenir jusqu'à ce que le Pacifique soit devenu la grande artère commerciale entre le Canada et les colonies, comme l'Atlantique est celle qui existe présentement entre le Canada et la mère-patrie."

L'honorable M. Suttor, dit :—" Il me sera peut-être permis d'exprimer l'espoir que par sa situation et l'initiative qu'il a prise au sujet de cette Conférence, le Canada sera l'anneau principal de la chaîne qui nous unit dans un intérêt commun, prévenant toutes questions difficiles et encourageant toutes les grandes colonies de l'Angleterre à travailler harmonieusement."

Sir Henry De Villiers de la colonie du Cap, dit :—" Vous avez, en ce pays, résolu des problèmes dont nous n'avons pas encore trouvé la solution. Vous avez réglé la grande question de confédération, et vous avez su concilier l'autonomie locale avec une administration centrale d'un intérêt général. Il est cependant une expérience qui nous est commune : nous avons deux nationalités : la nationalité hollandaise et la nationalité anglaise, comme vous en avez deux : les nationalités anglaise et française, qu'il est de sage politique de fusionner en une seule. Il est un autre point de similitude entre le Cap de Bonne-Espérance et le Canada ; c'est que, à quelque nationalité que nous appartenions, nous sommes tous unis dans la plus parfaite et sincère loyauté envers la bonne et grande Reine qui depuis tant d'années règne sur ce vaste Empire, dont les colonies représentées à cette Conférence font partie."